

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN -- \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 9 AVRIL 1887

No 29

L'ASTRONOME ET LE PUIITS

FABLE NOUVELLE

A l'occasion des récents tremblements de terre et à propos de la composition du globe terrestre, un astronome français, M. Camille Flammarion revient sur une idée qu'il a déjà émise. " Le meilleur moyen, dit-il, de connaître avec certitude la composition intérieure du globe terrestre serait de creuser un puits gigantesque de plusieurs kilomètres de profondeur. Un tel travail ne serait point au-dessus du pouvoir actuel de l'industrie. Ce puits serait une source de chaleur humainement inépuisable."

Cette idée a paru tellement bizarre au Charivari, qu'il a imaginé aussitôt une interview fantaisiste d'un de ses reporters avec M. Flammarion. Voici ce que raconte notre confrère :

Nous pénétrons dans le cabinet du jeune et déjà célèbre astronome-chroniqueur.

Ce cabinet mériterait une description minutieuse. Au plafond, sont suspendus des animaux des différents âges terrestres, des squelettes vénérables du haut desquels des millions de siècles contemplant le visiteur ; çà et là quelques crocodiles avec de longues queues (ce qui les distingue de celui de la Porte-Saint-Martin, qui, malgré la renommée de M. Victorien Sardou, n'a jamais pu réussir à en avoir une). Sur des rayons, tout un assortiment de télescopes, de lunettes, de verres grossissants, de lentilles... à faire envie à Esau !

Le grand savant est là, assis dans un fauteuil à la Voltaire. Aux premiers mots que nous lui adressons, il ouvre des yeux étonnés et le dialogue suivant s'engage entre nous :

MOI.—Vous paraissez littéralement tomber du ciel.

LUI.—Je l'habite, mais je n'en tombe pas.

MOI.—Ainsi, vous n'avez pas conscience de l'accident qui vous est arrivé ?

LUI.—Une perturbation, tout au plus.

MOI.—Ah ! vous voyez bien !

LUI.—Voici la chose : Je m'étais couché de bonne heure et je dormais profondément, lorsque je sens tout à coup ma cervelle remuée, bousculée, mon bon sens jeté à terre, mon jugement cogné contre les meubles. Je me hâte et je m'efforce de rassembler mes esprits éparés. C'est alors que je trouve... une idée colossale.

MOI.—L'idée du puits...

LUI.—Oui, l'idée d'un puits de plusieurs kilomètres de profondeur, qui permettrait aux savants d'étudier enfin les secrets du sol que nous foulons, de percer le mystère " qui se cache sous nos pieds..." Il me semblait qu'un tel travail " ne serait pas au-dessus du pouvoir actuel de l'Industrie."

MOI.—C'est à peu près le pendant (en sens inverse) de la tour Eiffel ?

LUI.—Précisément. Et alors, je voyais déjà tous les soldats du monde entier posant leurs fusils et accourant à mon appel pour prendre part à cette œuvre humanitaire, chacun travaillant selon son grade et ses aptitudes.

MOI.—Comme essai de mobilisation, ç'aurait été assez réussi ! Mais qu'entendez-vous par ces mots : " chacun selon ses aptitudes ?"



BLOQUÉ

Le train du gouvernement rencontre un banc de neige épouvantable.

Comment Mercier va-t-il se tirer de là ?

LUI.—Eh bien ! les cavaliers perceraient le puits avec leur sabre, le génie le creuserait avec ses pioches et ses pelles, l'artillerie ferait sauter la terre avec ses obus, ainsi de suite. Bref, on creuserait par tous les moyens.

MOI.—Avez-vous pensé à l'émotion ?

LUI.—Quelle émotion ?

MOI.—N'importe laquelle, mais on a toujours prétendu que l'émotion creusait.

LUI.—J'y songerai !

MOI.—Dites moi : si, pendant que le forage s'exécutera, il survient un tremblement de terre ?

LUI.—Oh ! j'ai tout prévu. On me consulte assez souvent sur les causes de ces bouleversements, et je réponds toujours sans hésiter. Ces causes...

MOI.—Vous les connaissez ?

LUI.—Pas plus que mes confrères, mais j'ai l'air de les connaître, et le public n'en demande pas davantage. A quoi servirait d'être savant, si tout le monde savait que nous ne savons rien ? Croyez moi, rien que d'appeler " secousses sismiques " les secousses de tremblement de terre, cela suffit pour nous donner un réel prestige. Nous avons fait, pour ce genre de phénomène, ce que la médecine a fait pour le rhume de cerveau en l'appelant " coryza." C'est énorme !

MOI.—Je vois que vous commencez à retrouver vos facultés, si malheureusement dispersées par le tremblement de terre. A

présent, permettez moi une observation. Le puits que vous voulez creuser, si vous arriviez jusqu'au feu central, ne serait-il pas un travail inutile, puisque nous avons déjà les volcans ?

—Sans doute ! Mais il ne faut pas le dire, parce que mon projet n'aurait plus de raison d'être...

Je quittai M. Flammarion sur cet aveu, dont la loyauté ne saurait être suspectée... Pardonnons-lui son puits gigantesque, puisque la vérité devait en sortir. O triomphe du proverbe !

TRIBULATION D'UN JOURNALISTE

OU EST LE RÉDACTEUR EN CHEF ?

Un écrivain des Etats-Unis venait de créer un journal dans une ville importante. Dans le premier numéro, il attaqua très vivement une maison de jeu clandestine des plus malhantées. Le lendemain une lettre anonyme lui enjoignit de cesser ses attaques, s'il ne voulait pas recevoir une " tripotée."

Il riposta immédiatement en annonçant pour le jour suivant un nouveau emacheer (éreinement), et il tint religieusement sa promesse.

Après cette publication, notre homme était tranquillement assis dans son bureau

quand arriva un individu carré des épaules, barbu, moustaché, tenant une sorte de massue.

—Où est le rédacteur en chef, monsieur ?

—Il vient de sortir, répondit le journaliste, qui devinait que le personnage était l'auteur de la lettre anonyme. Si vous voulez bien attendre un instant en lisant les journaux, je vais aller le chercher.

L'homme à la massue s'assit paisiblement. Pendant ce temps le journaliste gagnait tranquillement la rue, mais, à la porte, il rencontra un autre colosse muni d'un gourdin formidable. L'éreinement avait produit, on le voit, de brillants résultats.

—Où est le rédacteur en chef ! demanda d'un air très menaçant le nouvel interlocuteur.

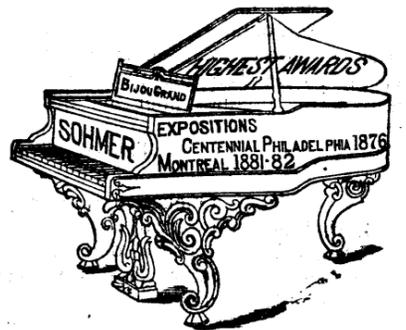
—Vous le trouverez dans le bureau de la rédaction en train de lire les journaux.

L'homme au gourdin monte en toute hâte et se précipite comme un furieux sur l'homme à la massue. Les deux individus se portent des coups terribles et finissent par dégringoler les escaliers après s'être presque assommé l'un et l'autre. Ils étaient d'un tel état, que les policemen n'eurent pas de peine à les conduire en prison.

—Dites-moi, docteur, croyez-vous que la maladie de ma femme soit grave ?

—Oui, monsieur Guibollard, c'est une hydropisie... Il faudra une ponction pour faire écouler l'eau qu'elle a dans le corps...

—Ah ! par exemple, vous devez certainement vous tromper... Mon excellente épouse n'a jamais bu que du vin pur !...



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Marja qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —  
LAVIGNE et LAJOIE  
1687, RUE NOTRE-DAME Montréal.